



## **SAVE THE DATE – TRIPOLI – NOVEMBRE 29, 2010**

**Preview à Tripoli du projet urbain itinérant et multidisciplinaire "Visionary Africa – Art at Work"**

**VISIONARY AFRICA (in Africa) - "Art at Work"**

**PROJET MULTIDISCIPLINAIRE ITINERANT DANS LES CAPITALES AFRICAINES**

1ère Phase: TRIPOLI (29 novembre) – ADDIS ABEBA (janvier 2011) – OUAGADOUGOU (février 2011)

### **COURTE DESCRIPTION**

Ce projet a pour objectif de souligner l'importance de la culture et de la créativité comme outil de développement, et s'inscrit directement dans le prolongement de la Déclaration de Bruxelles des professionnels de la culture des pays ACP et de l'UE. Il comprend une exposition urbaine itinérante de pratiques artistiques africaines contemporaines, des résidences d'artistes africains dans un autre pays et des ateliers de discussion sur l'interaction entre l'art et le développement de centres urbains en Afrique.

### **CONTEXTE**

#### **La culture placée au cœur du dialogue Afrique-Europe**

Depuis la fin des années 90, l'Union européenne s'est progressivement attelée à renforcer le dialogue et à nouer une relation plus spécifique et privilégiée avec l'Afrique. Le premier **Sommet UE-Afrique**, s'est tenu au **Caire** en avril 2000. Il a défini un cadre de dialogue politique global et a déterminé un plan d'action dans les domaines de l'intégration de l'Afrique dans l'économie mondiale, de la démocratisation, du développement de la santé, de l'éducation, de l'environnement et de la sécurité.

Le second Sommet a eu lieu à **Lisbonne** en 2007. Ce Sommet a renforcé davantage le partenariat et a introduit le dialogue UE-Afrique au plus haut niveau politique. De surcroît, le Traité de Lisbonne signé à l'issue de ce Sommet a mis l'accent, pour la première fois, sur la culture et la création, en lui accordant un rôle central explicite dans **tous** les domaines politiques européens qui englobent la politique régionale et les affaires étrangères jusqu'au développement. La culture doit ainsi trouver sa place « au cœur » des politiques de développement. A Lisbonne on a également déterminé la fréquence des Sommets. Ils se dérouleront désormais tous les trois ans. Le prochain est organisé à **Tripoli**, en Libye, le 29 novembre 2010.

La théorie fut rapidement mise en pratique. La Commission Européenne a renforcé ces efforts pour démontrer que la culture est un facteur de développement humain, de cohésion sociale et d'emploi. C'est donc sous l'impulsion de Louis Michel, alors Commissaire européen en charge du développement et de l'aide humanitaire, qu'en avril 2009, le colloque «**Culture et création : facteurs de développement**» fut organisé. Il a réuni environ 800 participants : hommes politiques (dont 46 ministres de pays





africains), artistes et représentants de la société civile originaires des différents pays membres de l'UE mais aussi des 65 pays ACP (Afrique, Caraïbes et Pacifique). A cette occasion, Louis Michel a insisté sur l'importance de s'adresser à un public large puisque la culture n'est pas « un jouet plaisant pour des élites prétentieuses » mais une partie intégrante du développement, « une sphère dans laquelle la société exprime son rapport au monde, et projette son avenir, d'une certaine manière un ciment mental de la cohésion sociale ». En conclusion du Colloque a été soulignée l'importance de lancer, à l'occasion du **3<sup>ème</sup> Sommet UE-Afrique** à Tripoli, une exposition itinérante en relation avec les pratiques artistiques africaines.

Le Commissaire Piebalgs a été appelé cette même semaine à New York à co-présider une **Table Ronde d'haut niveau sur le thème "Culture et développement"** dans le cadre du Sommet des Nations Unies à propos des Objectifs de Développement pour le Millénaire (**MDGs**). La culture est de plus en plus reconnue comme une dimension fondamentale pour construire un vrai développement et des relations constructives entre le peuple. Le **Partenariat Union Européenne-Afrique** a aussi identifié la **Coopération culturelle** comme une des actions prioritaires pour consolider cet important dialogue entre les deux continents. Une des actions qui s'inscrivent dans la Campagne lancée par l'Union Africaine pour la période 2010-2012 "**Renaissance Culturelle Africaine**" et soutenue par la Commission Européenne est justement la réalisation et la circulation de l'exposition itinérante de pratiques artistiques africaines "**Visionary Africa: Art at Work**".

## **LE PROJET**

### **«Visionary Africa: Art at Work», projet urbain et itinérant en Afrique**

L'exposition sera présentée dans trois grandes villes africaines en marge des événements institutionnels et culturels importants. C'est à **Tripoli** (Lybie) qu'elle a démarré sous la forme d'une avant-première le 29 novembre, à l'occasion du **Sommet Europe-Afrique**.

Elle est ensuite montrée, dans une structure pavillonnaire en bois dessinée par l'architecte David Adjaye, à **Addis Abeba** (Ethiopie), siège de l'**Union Africaine**, du 10 au 31 janvier 2011, dates correspondant à la fête du Timkat. L'exposition sera visible du 19 février au 13 mars 2011 à **Ouagadougou**, capitale du Burkina Faso et un des hauts lieux des célébrations de la culture africaine, avec, notamment, le festival pan-africain de cinéma et télévision, FESPACO (financé en partie depuis quelques années par l'UE). L'exposition sera accessible dans chaque ville durant 3 semaines. Un public large est donc déjà attendu.

L'objectif de cette nouvelle exposition est de montrer, à travers le travail des artistes africains, un aperçu des transformations survenues sur le continent africain durant le dernier demi-siècle ainsi que de mettre en perspective son développement dans le futur. L'exposition va se déployer dans un pavillon dessiné par David Adjaye et sera divisée en trois parties : **Hier, Aujourd'hui et Demain**. A son sommaire, on trouvera une trentaine de reproductions d'œuvres d'artistes africaines contemporaines et en provenance de différentes régions du continent. Si chaque partie gardera son autonomie, les trois



**culture et création**  
facteurs de développement  
**culture and creativity**  
vectors for development





modules « espace/temps » se répondront et dialogueront en permanence. Vu sous cet angle-là, l'exposition s'inscrit parfaitement dans la philosophie du Festival "Visionary Africa" et constitue son prolongement naturel. Le quatrième espace du pavillon sera dédié aux arts vivants projetés sur vidéo. Chaque soir, le public sera invité à partager des performances des artistes africains (musiciens, chorégraphes, cinéastes, comédiens), engagés et impliqués dans le développement culturel africain. Ces vidéos ont été tournées en grande partie, lors de la manifestation « 48 hours in Brussels », faisant partie, elle aussi, du Festival « L'Afrique visionnaire ».

C'est dans cette perspective que la Commission Européenne a initié ce partenariat, en 2009, avec le Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, avec l'objectif de mettre en exergue et à renforcer les relations entre les centres culturels et les musées d'Europe et d'Afrique. Ce projet ambitieux a commencé avec la mise sur pied d'un Festival « **L'Afrique visionnaire** ». Inauguré le 30 mai, il s'est achevé à Bruxelles le 26 septembre 2010. Le Festival va continuer en forme itinérante dans les capitales majeures d'Afrique, au tour de l'exposition de pratiques artistiques africaines "Art at Work".

Cette vaste plate-forme pour la culture africaine a réuni un programme éclectique adapté à tous les publics, réunissant expositions, débats, concerts, projections cinématographiques, performances et spectacles. Deux expositions, dédiées à la culture africaine d'hier et d'aujourd'hui, ont constitué le point fort du Festival « L'Afrique visionnaire ». « **GEO-graphics** », conçu et scénographié par l'architecte David Adjaye avec la complicité du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervueren, se veut de redessiner la carte culturelle de l'Afrique et d'instaurer un dialogue visuel et narratif avec l'art contemporain. De son côté, l'exposition « **Un rêve utile. Photographie africaine 1960-2010** », conçue par Simon Njami, célèbre cinquante ans de photographie africaine et présente quelque 200 clichés réalisés par des artistes contemporains africains (vivants ou disparus). Elle signe également le point de départ de l'élaboration d'une vision à long terme de la relation entre l'art et la culture africaine et son développement.

La réflexion initiée à Bruxelles par « L'Afrique visionnaire » trouve donc un prolongement sur le continent africain grâce à l'exposition itinérante «**Art at Work**». Le 3<sup>ème</sup> Sommet UE-Afrique de Tripoli donne le coup d'envoi d'un prolongement essentiel de « L'Afrique visionnaire » en Afrique. Le moment choisi est opportun car en 2010-2011, 22 pays africains célèbrent le **50<sup>ème</sup> anniversaire de leur indépendance**, indépendance étroitement liée à des changements profonds dans la vie politique, économique, sociale et culturelle. Par ailleurs, c'est aussi le moment où l'Union africaine redécouvre l'importance de la culture comme facteur de développement, en lançant la campagne "Renaissance Culturelle Africaine".

## **LE LIVRE:**

### **La dignité commune de l'art et du travail (Emiliano Battista et Nicola Setari)**





Un projet symbolique, si l'on s'attache à l'étymologie, signifie littéralement «lancer quelque chose qui rassemble ». *Visionary Africa : Art at Work*, une initiative artistique dotée de grandes aspirations politiques, cadre parfaitement avec cette définition. *Art At Work* a été conçu pour pouvoir s'adapter aussi bien aux diverses réalités urbaines des capitales qui jalonnent son itinéraire qu'aux réactions suscitées par la transformation temporaire du paysage urbain que provoquent ses escales. La description que fait l'architecte David Adjaye du pavillon – « un moyen de créer un contexte, précisément parce qu'il a été conçu en quelque sorte hors contexte » – s'applique en réalité à la plateforme dans son ensemble. Loin d'imposer un programme artistique préfabriqué, *Art at Work* s'inscrit dans le paysage comme un site voué à accueillir la matérialisation d'une esthétique particulière, comme les marchés et les cours d'Afrique, spontanément transformés en espaces « esthétiques », pour reprendre la formule de Simon Njami. *Art at Work* entend libérer ce potentiel, et ne met donc à disposition qu'une série de cadres – architecturaux, visuels et conversationnels – dont les intervenants doivent s'emparer pour leur conférer un sens, une utilité.

La participation du public, son engagement, sont inscrits dans le fonctionnement quotidien de la plateforme, les communautés locales étant amenées à déterminer elles-mêmes l'orientation de *Art at Work*. En Occident, la notion de participation du public est devenue un cliché passablement éculé, mais Simon Njami suggère qu'elle a toujours cours dans le contexte africain précisément en raison de la spontanéité avec laquelle n'importe quel espace peut devenir esthétique. Il s'agit ici de la relation à l'espace public (et privé), une relation qui n'est pas dépourvue d'implications politiques : « en Afrique, il n'y a pas 'une logique causale centrée' mais une série de micro-logiques qui, assemblées, font le tissu *social* » (Les italiques sont de nous). *Art at Work* respecte ces micro-logiques. Sa structure polyvalente – les pavillons, le programme de résidence d'artistes, les workshops – leur permettra de s'articuler et d'apporter un éclairage sur le rôle que l'art et la culture peuvent jouer en fabriquant le « tissu social » et en façonnant le paysage urbain des villes africaines. Cette plateforme est un projet d'art public : en modifiant, ne serait-ce que pour trois semaines, les données de l'expérience urbaine quotidienne des citoyens, elle les invite à réfléchir sur leur rôle dans le façonnement de leur propre environnement urbain.

Cette plateforme fonctionne de toute évidence comme une passerelle à double sens, reliant d'une part le festival *Visionary Africa* de Bruxelles aux capitales africaines dans lesquelles *Visionary Africa : Art at Work* fera escale et d'autre part ces capitales à Bruxelles, et donc, en vertu d'un prolongement symbolique aujourd'hui très courant, à l'Europe. Il est également très symbolique que le lancement de cette plateforme et de cette publication constitue l'un des événements du prochain sommet Afrique-UE, le premier à se tenir en Afrique.

Nous avons demandé à de nombreuses voix africaines et européennes impliquées dans l'étape bruxelloise de *Visionary Africa* de s'exprimer dans cet ouvrage sur le potentiel à court terme et à long terme de cette plateforme, cela nous paraissant être la meilleure manière de promouvoir la réciprocité souhaitée par ces deux continents.





*Art at Work* inscrit l'art dans les tâches quotidiennes de la vie urbaine et s'y attelle, peut-être paradoxalement, en libérant l'art de la marchandisation et en réaffirmant sa qualité visionnaire, sa capacité à articuler le visible et l'invisible. L'art et le travail partagent après tout une dignité commune : tous deux réconcilient patiemment le passé et l'avenir à travers la transformation (imaginaire et matérielle) de la réalité dans le présent.

## **LE PAVILLON**

### **1) La structure pavillonnaire de David Adjaye**

Je conçois ce pavillon comme une structure moléculaire vouée à devenir un espace artistique. Chacune de ces galeries est indépendante (impossible de les simplifier davantage sans les rendre inutilisables) et représente un moyen d'intervenir directement dans le domaine public pour rendre l'art plus accessible. Je travaille à ce niveau parce qu'il se situe entre l'Etat, qui fournit des espaces institutionnels, et les galeries privées du marché de l'art. Pour l'Etat, l'art est un projet politique, qui cible les notions de culture et/ou d'identité, pour les galeries, l'art est synonyme d'argent, de valeur: dans les deux cas, la pratique artistique est restreinte. Nous souhaitons ici parler d'art et de travail, dans l'intention de soutenir la société civile en des lieux très divers. Au lieu de dépenser de l'argent en faisant campagne pour de meilleures infrastructures, nous nous proposons d'utiliser cet argent pour travailler avec des institutions artistiques locale, dans le but de créer une structure, qui sera après laissée à la disposition d'organisations locales, afin qu'elles puissent l'entretenir, et permettent à des artistes en marge d'exposer leur travail dans un espace qui favorise le débat public et l'éducation. Pour satisfaire à ces deux exigences, l'extérieur du pavillon fait, au même titre que l'intérieur, partie intégrante de l'exposition.

### **2) Simon Njami à propos de la structure pavillonnaire de David Adjaye**

A l'intérieur de cette structure, de cet outil, sont exposés des moments. Il y aura un moment qui s'appellera «avant», un qui s'appellera «aujourd'hui», et un qui s'appellera «demain». Evidemment, ces moments sont des moments qui s'interpénètrent. D'une façon un peu plus formelle, dans la partie «avant», il y aura des photographies. Qui situent mieux, avec l'illusion de réalité, les temps donnés ? Donc vous avez une photo en noir et blanc, ça vous évoque les années 60, vous vous sentez déjà transporté dans un ailleurs. Je pense par exemple à cette photo formidable où Nelson Mandela s'entraîne à boxer sur un toit. Cette figure peut renvoyer à des tas de choses symboliquement, rien que par une photo : on connaît les combats qu'il a menés, et ça peut aussi symboliser beaucoup de combats menés par l'Afrique. Il y aura des lieux de passage, que j'appelle des « hubs », qui sont les moments d'aujourd'hui, qui sont représentés par les photos que David Adjaye a prises des 52 capitales d'Afrique pendant 10 ans. Ces photos situeront, « localiseront » un peu les débats dans des espaces qui ne sont pas forcément les espaces où se situera l'exposition, mais qui sont des espaces propres aux capitales africaines. A l'intérieur de ces hubs, qui seront aussi un espace interactif, il y aura aussi quelques vidéos des prises de parole d'artistes contemporains. Et le troisième espace, celui de demain qui est encore une fois un demain métaphorique, est l'espace où il y aura



des œuvres d'art contemporaines. Il y aura aussi des espaces pour les populations locales, les « stakeholders », comme on dit en bon français, pour qu'elles puissent intervenir, apporter leur contribution. Ces espaces-là se modifieront d'une étape à l'autre.

## **Les commissaires du projet «Art at Work»**

### **1) David Adjaye,**

**Directeur artistique de l'exposition « GEO-graphics »**

**Co-commissaire du projet «Art at Work» et concepteur du pavillon itinérant**

D'origine ghanéenne, David Adjaye est né en 1966 à Dar es-Salaam, en Tanzanie, où son père était ambassadeur du Ghana. A l'âge de 14 ans il s'installe à Londres où il vit toujours. En 1993, il décroche un diplôme d'architecte au Royal College of Art. Après des stages effectués dans les cabinets des architectes David Chipperfield et Eduardo Souto De Moura, il fonde son propre bureau, Adjaye Architects, en 1994. Son ascension est rapide. Les professionnels et les spécialistes saluent sa vision et sa sensibilité artistique, son usage ingénieux des matériaux et son talent à sculpter et mettre en valeur la lumière. Polyvalent et lauréat de plusieurs concours prestigieux, David Adjaye excelle dans des projets architecturaux, des expositions sur le design, des pavillons temporaires et des habitations privées en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Des artistes de renommée mondiale font appel à son talent. Il a collaboré ainsi avec le Danois Olafur Eliasson pour l'installation lumineuse « Your black horizon » à la Biennale de Venise en 2005. En 2002, il a conçu la scénographie et la mise en lumière de l'exposition de peintures « The Upper Room » de Chris Ofili qui se trouve aujourd'hui à la Tate Britain.

Selon David Adjaye, « l'architecture doit rendre le monde meilleur ». La manière dont elle influence et façonne le quotidien est au centre de sa réflexion et de son travail. Il accorde également une grande importance au caractère public et culturel de l'architecture. Sa conception des centres d'art et d'importants bâtiments publics, construits récemment à Londres, Oslo et Denver, témoigne de l'intérêt qu'il porte aux besoins de la communauté ainsi qu'à l'intégration de l'architecture dans l'environnement local existant. La pratique du métier se prolonge par un important travail de transmission et de communication. Régulièrement, David Adjaye développe ses théories sur les ondes de la BBC, dans les émissions « Dreamspaces ». En juin 2005, il a présenté l'émission TV « Building Africa : Architecture of a Continent ». Conscient de son rôle de modèle pour les futures générations d'architectes, il s'investit dans l'enseignement, en donnant des cours à l'Université de Princeton et au Royal College of Art. Aujourd'hui, David Adjaye dirige une équipe anglo-américaine chargée de la construction du musée de l'Histoire et de la Culture africaine-américaine à Washington dont l'objectif est de célébrer la contribution des Afro-Américains à la culture américaine. L'ouverture est prévue en 2015. Parallèlement à son travail d'architecte, David Adjaye poursuit depuis plusieurs années une recherche sur les mutations urbaines du continent africain. Au terme de ses voyages dans tous les pays du continent, à savoir 53, il a réuni une impressionnante collection de photographies qui reflètent la grande diversité du territoire africain et la vertigineuse



**culture et création**  
facteurs de développement  
**culture and creativity**  
vectors for development





rapidité de la croissance urbaine. La présentation de ces photos est un temps fort de l'exposition « GEO-graphics ».

## **2) Simon Njami,**

**Commissaire de l'exposition « Un rêve utile ».**

**Co-commissaire de l'exposition « Art at Work»**

Né en 1962 à Lausanne (Suisse) de parents camerounais, Simon Njami est écrivain, critique et commissaire d'exposition. Après des études de droit et de lettres, il a commencé son parcours professionnel à Paris, comme journaliste, écrivain, puis consultant en arts visuels de l'Association française d'action artistique (AFAA). En 1991, il cofonde avec Jean-Loup Pivin et Pascal Martin Saint Léon l'excellente revue culturelle « Revue Noire » (dont il assure également la rédaction en chef) qui s'impose très vite comme une référence en matière d'art africain contemporain. En 1997, les trios complices mettent sur pied, à Paris, l'exposition « Suites africaines ». Le public découvre avec enthousiasme des installations, des photos et des sculptures d'artistes totalement inconnus. Le succès est considérable. La « Revue Noire » disparaît en 1999, mais Simon Njami poursuit ses activités de commissaire d'expositions : il compte une vingtaine à son actif. En 2001, 2003, 2005 et 2007, il a été le commissaire général et directeur artistique des Rencontres africaines de la photographie à Bamako, unique événement de dimension internationale consacré à la photographie contemporaine africaine et à sa « diaspora ». En 2007, il a conçu le Pavillon africain "Check List Luanda Pop" de la 52ème Biennale internationale d'Art de Venise. Ecrivain prolifique, Simon Njami est, notamment, auteur de "Cercueil et Cie" (édition Lieu Commun, 1985), "Les enfants de la Cité" (Gallimard Jeunesse, 1987), "Les Clandestins" (Gallimard Jeunesse, 1989), "African Gigolo" (édition Seghers, 1989), "La Peur" (Serpent à Plumes, 1990) et "James Baldwin ou le devoir de la violence" (Edition Seghers, 1991). Il a également co-édité de nombreux ouvrages dont "Anthologie de la photographie africaine" (1999) et "Anthologie de l'art africain au XXème siècle" (2002).

L'un de ses principaux combats consiste à rendre la visibilité des artistes africains contemporains dans le monde entier et, surtout, sur le continent africain. Combat qui commence lentement à porter ses fruits. Un exemple ? Son ambitieux projet « Africa Remix » dont il a été commissaire général a pu être présentée, entre 2005 et 2007, à Düsseldorf, Londres, Paris, Tokyo et, aussi, à Johannesburg. Au cœur de l'exposition on trouvait des réponses plastiques des artistes africains aux questions qui leurs sont communes et articulées autour de trois thèmes : histoire/identité, corps/esprit, ville/terre.

Etant donné ce background impressionnant, le choix de Simon Njami comme commissaire de l'exposition « Un rêve utile. Photographie africaine 1960-2010 » s'est imposé comme une évidence. Simon Njami donne exclusivement la parole à des artistes du continent africain, vivants ou disparus, dont certains ont su se faire un nom et sont devenus mondialement connus. Il suffit de citer Mohamed Dib (mort en 2003), Cornélius Yao Augustt Azaglo (mort en 2000) Malick Sidibé, Sammy Baloji, Dorris Haron Kasco ou Aïda Muluneh. En 200 images superbes, la plupart en noir et blanc, ces grands





photographes font le tour d’horizon de l’évolution du continent africain pendant les 50 dernières années.

